



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1917

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1917

85ème Année

La Guerre et les Affaires.

Bellone, déesse de la guerre, a fait parler d'elle ces jours-ci, et l'ombre de son casque à pointe—elle doit le porter à pointe maintenant—est encore sur nous. On a cru comprendre que certain peuple, qui lui doit sa gloire un peu épaissie, avait résolu de sacrifier de nouveau sur ses autels, et, si des sympathies très violentes ne se sont pas déclarées pour ce peuple, on ne peut nier que son attitude n'ait provoqué une sorte d'émotion qui ressemble à du respect. Généralement, on ne veut faire la guerre que lorsqu'on est fort. Et, lorsqu'on est fort, on est considéré.

Il n'y a pas un journal qui n'ait ressassé, depuis quelques semaines, que l'Allemagne pouvait aller tant de soldats, faire tonner ses canons, répandre sur les bords tant de cuirasses superbes de croiseurs véloce. La puissance allemande, la puissance allemande, la gloire allemande ont été proclamées abondamment au monde, si bien que la crise a servi à relever encore, dans des proportions énormes, le prestige de tout ce qui est allemand.

Un conquérant étranger a pu dire que la guerre était d'essence divine, et Bossuet a pu écrire deux cents ans auparavant : « Dieu s'appelle ordinairement le Dieu de la Guerre ».

La lyre va chanter où l'épée a vaincu. Et l'on peut affirmer que les peuples qui néglient leur épée sont finalement conduits à ne plus jouer de la lyre, à ne plus jouer du pinceau, ni du rabot, ni de la truelle, à ne plus jouer de rien.

Il est donc singulier qu'à une époque où la publicité même tout, notre pays de France dédaigne à ricaner la plus efficace : on peut s'étonner qu'un peuple de travailleurs ne comprenne pas qu'en sacrifiant tout à la paix, il s'expose à mourir de faim.

D'abord, l'argent se perd difficilement. Les dépenses qui paraissent les plus inutiles déterminent l'enrichissement d'un pays autant que celles dont la nécessité paraît la plus évidente. Il faut entendre les cris poussés par les ouvriers des arsenaux, les habillements, les équipiers, les fournisseurs de toute espèce, qu'un million de soldats fait vivre, si l'on supprime ce million de soldats. Les dépenses militaires sont justement celles qui appauvrissent le moins une nation, puisque tout ce qui en fait l'objet : armes, munitions, habillements, vivres, doivent être fabriqués ou fournis par cette nation.

Un conquérant étranger a pu dire que la guerre était d'essence divine, et Bossuet a pu écrire deux cents ans auparavant : « Dieu s'appelle ordinairement le Dieu de la Guerre ».

La lyre va chanter où l'épée a vaincu. Et l'on peut affirmer que les peuples qui néglient leur épée sont finalement conduits à ne plus jouer de la lyre, à ne plus jouer du pinceau, ni du rabot, ni de la truelle, à ne plus jouer de rien.

Il est donc singulier qu'à une époque où la publicité même tout, notre pays de France dédaigne à ricaner la plus efficace : on peut s'étonner qu'un peuple de travailleurs ne comprenne pas qu'en sacrifiant tout à la paix, il s'expose à mourir de faim.

Les électeurs les plus obtus devraient sentir que les hommes ont le droit de vivre. « Nous voulons la paix, citoyens ! » sont de tristes personnages qui les poussent à la déconsidération, par conséquent à la ruine et que ce qu'on fait contre l'armée retombe inégalement sur la nation, qu'un bon fusil assure le parfait fonctionnement de deux pioches ou de deux compas, et que cent millions consacrés à des obus peuvent rapporter un milliard à des faiseurs de rubans ou de brologes.

La situation en Espagne.

Madrid, 21 septembre.—Les ouvriers du bâtiment, au nombre de trente mille, obéissant à l'ordre de grève qui leur a été donné hier soir par le Comité Central de la Confédération des Syndicats ouvriers, ont tous quitté le travail ce matin.

Depuis la suspension des garanties constitutionnelles, la capitale de l'Espagne est complètement occupée par les troupes, aussi les ouvriers, en présence de ce déploiement de force, ont-ils renoncé à tenter de nouvelles manifestations.

Le gouvernement maintient une attitude très ferme envers les leaders ouvriers, qui supposent, font le jeu des chefs révolutionnaires en tentant de créer un véritable soulèvement contre l'Etat.

Le roi est toujours à Madrid. Dans une interview avec le représentant d'un grand journal de Madrid, le président du Conseil, M. Canalejas, a déclaré ce matin que le gouvernement respecterait le droit de grève des ouvriers aussi longtemps que ceux-ci resteraient dans les méthodes légales, mais a ajouté :

« Les troupes ont reçu l'ordre strict d'éviter leurs armes au premier signe de révolte. « Ceux qui voudront tenter des démonstrations dans les rues pourront en courir la chance. « Je suis déterminé à en finir une fois pour toutes avec ces murmures de révolution. »

Tativa, Espagne, 21 septembre.—Un bataillon de troupes qui se trouvait campé à Madrid a été envoyé à Tativa pour protéger les soldats et les émeutiers. Les soldats ont fait feu sur les manifestants, en tuant un et blessant grièvement quatre autres.

La religion de la respiration.

Un nouveau culte a été prêché à Londres. Son Hémilité le très révérend docteur Octomon Zar-Adouth Ha'nish, mage, envoyé du «Mazzazoa Living», kasantar en philosophie socratienne, et docteur dans l'art de respirer, a annoncé la bombe nouvelle à un auditoire d'élite, composé de jeunes filles et de gentlemen âgés. Il leur a appris que par une bonne respiration l'homme transformait sa santé et dès lors son aspect, son mémoire, son intelligence et jusqu'àux événements de sa vie.

Le docteur Ha'nish a locontestablement raison, et il est assuré que nos respirons mal. Une contraction plus raisonnable du diaphragme, un mouvement plus ample, plus calme et plus sain des côtes ne tardera pas, nous l'espérons, à régénérer l'humanité. Mais, qu'on ne s'y trompe pas, une démonsration de ce genre ne doit pas être faite dans un lieu public.

Il n'y a rien à dire à cela. Après avoir visité des malades, ils se laveront les mains dans du vinaigre bouilli. Les mêmes ne seront pas malades ; s'ils se sentaient menacés, quelques bonnes dilatations de la cage thoracique et expirations d'acid-carbonique les généraliserait aussitôt. Deraier commande ment : ils ne déjeunent pas. Le docteur Ha'nish, rête de soi rose et crème, affirme encore aux auditeurs qu'il deviendrait tout ce qu'ils voudraient par le seul exercice de leur volonté. « C'est en vous, c'est en moi ! » s'écrie-t-il ; et sur son ordre, la salle entière redit trois fois : « C'est en moi. »

« Souhaitons la bienvenue à cette religion hygiénique. Mais on doit prévenir le docteur Ha'nish qu'il a eu un précurseur. Ou a connu un clown qui apprenait aux gens à respirer, selon qu'ils voulaient, du poisson droit ou du gauche. »

Accident de chemin de fer. Kansas City, 21 septembre.—Un chauffeur a été tué et une vingtaine de personnes ont été blessées dans une collision entre un train de voyageurs du Missouri Pacific et un autre du Santa Fe, à Sheffield, à dix milles à l'est de Kansas City, jeudi matin. On croit qu'aucun des blessés ne mourra.

Enquête sur l'assassinat de M. Stolypine.

St-Petersbourg, 21 sept.—C'est le ministre de la justice, M. Citkovitch, qui dirige en personne l'enquête sur l'assassinat de M. Stolypine. Les informations recueillies jusqu'ici sembleraient démontrer que plusieurs hauts fonctionnaires n'ont pas été étrangers au meurtre.

Le sous directeur du Département de Police, Verigine, est fortement soupçonné par les autorités d'avoir eu une part de responsabilité dans l'attentat, et il est tenu maintenant sous une étroite surveillance.

La «Novoe Vremya» déclare aujourd'hui que le gouvernement ne peut publier qu'une très petite partie des résultats de l'enquête, car des raisons patriotiques interdisent d'exposer les intrigues scandaleusement criminelles des hauts fonctionnaires qui ont amené la mort de Stolypine.

On a maintenant la preuve que tout avait été organisé pour permettre à l'assassin Bogroff de s'enfuir du théâtre de Kiev, après avoir commis son acte, sans être inquiété et que ce n'est que par le plus grand des hasards qu'il a été arrêté.

Plusieurs arrestations ont encore été opérées aujourd'hui à St-Petersbourg et à Kiev. Dans cette dernière ville il y a actuellement 80 hommes et trente femmes sous les verrous, accusés d'avoir pris une part indirecte à l'attentat.

Le premier ministre Kokovsov, recevant aujourd'hui une délégation de députés, a pu se faire une idée de l'opinion publique, mais que cependant le gouvernement avait pris des mesures pour prévenir des troubles anti-sémites.

LA QUESTION DU MAROC.

Paris, 21 septembre.—Il se confirme que les négociations Franco-Allemandes sont en bonne voie et qu'une entente sera probablement conclue avant la fin de la semaine. Les deux gouvernements intéressés n'ont cependant pas dévoilé jusqu'ici les bases de cette entente, et l'on est toujours à ce sujet dans le vague.

On croit cependant que l'Allemagne en a rabattu beaucoup de ses prétentions sur ses droits économiques au Maroc, et qu'elle a finalement accepté les conditions de la France, à savoir que toutes les puissances seront traitées sur un même pied d'égalité commerciale dans ce pays.

L'ambassadeur de France à Berlin, M. Jules Cambon, a eu aujourd'hui un nouvel entretien avec le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, baron de Kiderlen-Waechter, au cours duquel les deux négociateurs ont fait preuve d'un esprit de conciliation en vue d'arriver au règlement des derniers points en litige.

On ne s'attend pas généralement à ce que le gouvernement français communique le résultat de ces négociations avant qu'elles ne soient absolument conclues.

Manille, 21 septembre.—On a tant lieu de redouter la famine aux Philippines, où la récolte de riz a manqué, que le gouverneur-général Forbes a ordonné aujourd'hui l'achat de toute une cargaison de céréales à Rangoon, qui seront vendues au peuple au prix coûtant.

Le prix du riz sur le marché d'ici est beaucoup plus élevé qu'il l'a jamais été, et l'approvisionnement est faible.

Les ouvriers du bâtiment, à Madrid, abandonnent le travail.

Madrid, 21 septembre.—Les ouvriers du bâtiment, au nombre de trente mille, obéissant à l'ordre de grève qui leur a été donné hier soir par le Comité Central de la Confédération des Syndicats ouvriers, ont tous quitté le travail ce matin.

Depuis la suspension des garanties constitutionnelles, la capitale de l'Espagne est complètement occupée par les troupes, aussi les ouvriers, en présence de ce déploiement de force, ont-ils renoncé à tenter de nouvelles manifestations.

Le gouvernement maintient une attitude très ferme envers les leaders ouvriers, qui supposent, font le jeu des chefs révolutionnaires en tentant de créer un véritable soulèvement contre l'Etat.

Le roi est toujours à Madrid. Dans une interview avec le représentant d'un grand journal de Madrid, le président du Conseil, M. Canalejas, a déclaré ce matin que le gouvernement respecterait le droit de grève des ouvriers aussi longtemps que ceux-ci resteraient dans les méthodes légales, mais a ajouté :

« Les troupes ont reçu l'ordre strict d'éviter leurs armes au premier signe de révolte. « Ceux qui voudront tenter des démonstrations dans les rues pourront en courir la chance. « Je suis déterminé à en finir une fois pour toutes avec ces murmures de révolution. »

Tativa, Espagne, 21 septembre.—Un bataillon de troupes qui se trouvait campé à Madrid a été envoyé à Tativa pour protéger les soldats et les émeutiers. Les soldats ont fait feu sur les manifestants, en tuant un et blessant grièvement quatre autres.

Un fils de général Sherman est interné dans un asile.

San José, Cal., 21 septembre.—Le Rév. Thomas Ewing Sherman, fils du général William Tecumseh Sherman, a été interné dans un asile d'aliénés, aujourd'hui, à San José.

Immédiatement après la conclusion de cette entente, les employés ont repris le travail.

Bruxelles, 21 septembre.—Le taux de l'escompte à la Banque de Belgique a été élevé ce matin de 3 à 5 1/2 pour cent.

Vienne, 21 septembre.—La Banque Impériale d'Autriche a avancé le taux de l'escompte aujourd'hui de 4 à 5 pour cent.


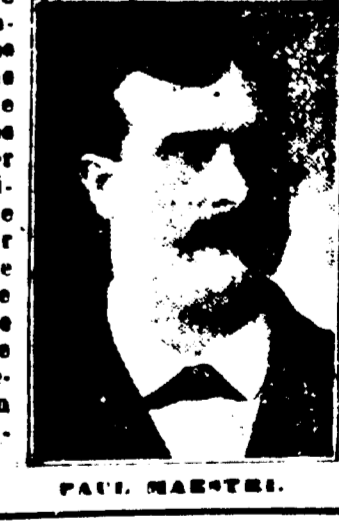
Paris, 21 septembre.—La Banque de France a porté le taux de l'escompte de 3 à 4 pour cent aujourd'hui.

Fin de la grève des «carmen» à Détroit. Détroit, 21 septembre.—Une entente est intervenue hier à minuit entre les employés de tramways en grève et la Compagnie. Une nouvelle échelle de salaires, acceptée par les deux parties, a été fixée comme suit :

Pendant leurs six premiers mois de service les employés recevront 23 cents l'heure ; puis 27 1/2 cents pour les douze mois suivants et finalement 29 1/2 cents.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

Francis Maestri Paul Maestri

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

SUCCESEUR DE Mme J. DEJAN.

AMEUBLEMENTS

DE CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES, MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS, NATTES, VOITURES POUR ENFANTS.

1301 à 1307 RUE DAUPHINE, coin Quartier.

NOUVELLE-ORLEANS, LNE. PHONE HEMLOCK, 339.